

Le dossier Crise Politique, *Marianne*, 11 septembre 2025

En finir avec la déglingue

« Depuis plus de trente ans s'est mise en place une façon déconcertante de gouverner marquée par la fuite en avant, le pouvoir informe et la « langue caoutchouc ». Les politiques ont fait du surf sur les évolutions et une « demande sociale » éclatée, faute de projet plus structurant. L'élargissement de l'Union européenne est apparu comme un « point de fuite » effaçant les frontières et écartant les nations. Aux yeux des citoyens ordinaires, l'articulation entre la souveraineté des États et l'Union européenne apparaît toujours aussi embrouillée. Dans le même temps, on a assisté à un processus désinstitutionalisation jusqu'au plus haut sommet de l'État. La transcendance de l'État qui le place au-dessus des intérêts particuliers et lui confère son autorité s'est trouvée mise à mal par un nouveau type d'individualité politique égotiste et branché qui a du mal à incarner la fonction. Le discours politique a versé dans la com et s'est noyé dans l'« essoreuse à idées » des médias audiovisuels et des réseaux sociaux. Les petites phrases, les débats et les polémiques à n'en plus finir sur tout et n'importe quoi donnent le spectacle d'une démocratie de l'informe qui tourne en rond et noie tout dans l'indistinction. Cette autodestruction du politique est allée de pair avec l'érosion du tissu éducatif, une société morcelée marquée par le gauchisme culturel et un individualisme autocentré et vindicatif. S'y ajoutent les replis identitaires et communautaristes, l'insécurité, les incivilités et les violences... Une partie de la jeunesse et de la population a sombré dans ce que j'ai appelé la « déglingue », qui combine de nouvelles formes de précarité sociale et une déstructuration anthropologique. Cela ne veut pas dire que tout est foutu. Le sens commun n'a pas disparu. Il existe des réserves d'humanité et des capacités au sein de la société et dans les institutions. Celles-ci se manifestent tout particulièrement dans les épreuves. Les attentats islamistes, l'agression russe contre l'Ukraine, la possibilité d'une guerre plus globale en Europe... constituent autant d'événements qui marquent le retour de l'histoire et du tragique qui lui est inhérent. Nous sommes entrés dans un nouveau monde qui n'a rien de réjouissant. Y faire face implique le retour d'un État républicain stable et cohérent qui assume clairement ses responsabilités et son rôle. C'est la condition pour que le pays retrouve la confiance et l'estime de soi. »

Jean-Pierre Le Goff, sociologue, auteur de *Mes années folles. Révolte et nihilisme du peuple adolescent après Mai 1968* (Robert Laffont, 2023)